

Propositions d'écriture du 2 mars 2026

Thème : **LE VENT**



HOKUSAI

Coup de vent dans les rizières.

Poème nuptial

*Le vent réunit deux nuages
Qui voudraient se mettre
en ménage
Mais aussitôt
qu'ils sont unis
La tempête les désunit.*

*(Louise de Vilmorin,
L'Heure Maliciøse, 1967)*

En début de l'atelier en présentiel, audition de la chanson de Georges Brassens « **Le vent** ». (*paroles ci-dessous*).

Si, par hasard
Sur l'pont des Arts
Tu croises le vent, le vent fripon
Prudence, prends garde à ton jupon !
Si, par hasard
Sur l'pont des Arts
Tu croises le vent, le vent maraud
Prudent, prends garde à ton chapeau !

Les jean-foutre et les gens probes
Médisent du vent furibond
Qui rebroussent les bois
Détroussent les toits
Retroussent les robes
Des jean-foutre et des gens probes
Le vent, je vous en réponds
S'en soucie, et c'est justice, comme de colin-tampon!

Si, par hasard
Sur l'pont des Arts
Tu croises le vent, le vent fripon
Prudence, prends garde à ton jupon !
Si, par hasard
Sur l'pont des Arts
Tu croises le vent, le vent maraud
Prudent, prends garde à ton chapeau !

Bien sûr, si l'on ne se fonde
Que sur ce qui saute aux yeux
Le vent semble une brute raffolant de nuire à tout l'monde...
Mais une attention profonde
Prouve que c'est chez les fâcheux
Qu'il préfère choisir les victimes de ses petits jeux

Si, par hasard
Sur l'pont des Arts
Tu croises le vent, le vent fripon
Prudence, prends garde à ton jupon !
Si, par hasard
Sur l'pont des Arts
Tu croises le vent, le vent maraud
Prudent, prends garde à ton chapeau !

Aquilon et zéphyr

► Dans la liste de la Fiche ci-dessous, choisir un des vents caractéristiques d'une région soufflant poétiquement sur le paysage au travers de votre texte.

Principaux Vents Régionaux

Le Mistral

- Région : Vallée du Rhône et Provence
- Direction : Nord à Nord-Ouest
- Caractéristiques :
 - Vent violent, froid et sec
 - Assèche l'air et apporte le beau temps
 - Refroidit les températures
 - Contribue à la limpidité du ciel provençal

La Tramontane

- Région : Languedoc-Roussillon
- Direction : Nord-Ouest
- Caractéristiques :
 - Vent fort, froid et sec
 - Assèche l'atmosphère
 - Chasse les nuages
 - Refroidit les températures

L'Autan

- Région : Sud-Ouest, principalement Lauragais et Toulouse
- Direction : Sud-Est
- Caractéristiques :
 - Vent chaud et sec
 - Autan blanc : apporte le beau temps
 - Autan noir : précède la pluie
 - Assèche les sols
 - Accélère l'évaporation

Le Marin

- Région : Côte méditerranéenne
- Direction : Sud-Est
- Caractéristiques :
 - Vent chaud et humide
 - Apporte la pluie
 - Augmente l'humidité
 - Provoque une mer agitée

La Bise

- Région : Nord et Est de la France
- Direction : Nord à Nord-Est
- Caractéristiques :
 - Plus fréquent en hiver
 - Accentue la sensation de froid
 - Assèche l'air
 - Apporte généralement le beau temps

Le Noroît

- Région : Façade atlantique
- Direction : Nord-Ouest
- Caractéristiques :
 - Vent frais et humide
 - Apporte des averses
 - Rafraîchit les températures
 - Crée des vagues importantes

Le Suroît

- Région : Façade atlantique
- Direction : Sud-Ouest
- Caractéristiques :
 - Vent doux et humide
 - Apporte la pluie
 - Adoucit les températures
 - Peut provoquer des tempêtes

Le Foehn

- Région : Zones montagneuses (Alpes, Pyrénées)
- Direction : Variable selon la vallée
- Caractéristiques :
 - Vent chaud et sec
 - Augmente brutalement la température
 - Fait fondre la neige
 - Assèche l'air

La Galerne

- Région : Loire-Atlantique, Vendée et Val de Loire
- Direction : Nord-Ouest
- Caractéristiques :
 - Vent violent et frais
 - Apparaît brutalement
 - Provoque des accidents maritimes
 - Rafraîchit brutalement l'atmosphère
 - Peut être dangereux pour la navigation

La Lombarde

- Région : Alpes
- Direction : Est à Sud-Est
- Caractéristiques :
 - Vent chaud et humide
 - Plus fréquent en hiver
 - Apporte la neige
 - Augmente les risques d'avalanche
 - Crée des congères

- - -

Le mistral

la vallée siffle et danse,
les cordes du mistral
comme un violon en transe
vibrent de leur choral

le long des routes noires
les arbres dans leurs peines
chantent cette mémoire
du poète et des reines

le vent n'a pas de cœur,
il arrache l'hiver
les nuits où le malheur
se croit un globe-trotter

mais le soleil est là,
les nuages s'envolent,
le bleu du ciel déjà
s'étend en farandole

et le linge aux fenêtres
dans cette vie intime
sur les jardins champêtres
voile leur pantomime

Jacqueline P.

Le foehn

Il arrive de Beaufort et se faufile dans la vallée jusqu'à Arêches en prenant une direction Nord Sud ; au passage il fait fondre la cascade de glace qui tapisse les schistes d'un lacet de la route qui monte sur 5 kms. Il arrive en face du Grand Mont où il s'attaque à la base de la piste du même nom, très appréciée des skieurs, la rendant impraticable.

Après quelques jours les sapins se déchargent de leur manteau neigeux. La forêt change de couleur et devient sombre jusqu'à 1800 mètres. Plus haut, la Roche Partsire surplombe par le gris de ses rochers les alpages fréquentés l'été par les vaches brunes aux yeux maquillés. Au loin, le foehn n'a pas encore affecté le paysage et les sommets étincellent au soleil.

Près du village, ce vent réchauffe le sol de son haleine et découvre les prairies, laissant apparaître les premières fleurs et l'eau, en petits filets, qui commence à sourdre entre les mottes de terre en dévalant les pentes. Ce sont là les prémices du printemps !

Isabelle

Quittant le port de Nantes, ce vendredi milieu de matinée à bord de mon voilier multicolore, je hisse la voile en hauteur, je vogue parmi les eaux profondes de la Loire. Aucune inquiétude à avoir, il n'y a aucun nuage, juste un minuscule soleil discret qui commence à briller. Soudain, pour une raison inexplicée et tapant sur la coque ce vent apparaît subitement provoquant d'immenses remous, de gigantesques ronds dans l'eau.

Le temps passe, je poursuis et j'approche de l'île de Noirmoutier. La fraîcheur arrive, je décide de rentrer dans ma cabine, je prends un lainage, en effet depuis quelques minutes de nombreux nuages formant des figures dans le ciel provoquent une sensation de mal-être. En un instant, mes oreilles bourdonnent, j'entends un brouha sourd à ma radio qui s'est déclenchée toute seule et un garde maritime annonçant qu'il faut immobiliser son bateau et qu'il est extrêmement dangereux de continuer à naviguer. Je m'arrête en plein milieu, rien autour, seule, je prends la résolution... je n'irai pas jusqu'à Tours.

Aline

Exploits de la lombarde

D'âne marri j'ai repéré la guimbarde
J'ai commencé mes exploits à Chambéry
Je ne me suis pas foulée
J'ai filaturé sa Berlingo
Sur laquelle j'ai soufflé tout de go
Elle a avalé les lacets de l'autoroute
Avec l'aisance du dingo
Dans les prairies australes
Vers le tunnel aventurée
Sous la neige lustrale
Et sans le moindre doute
Sans même un arrêt pour casser la croûte

À son bord elle écoutait Mozart et Chostakovitch
Moi la lombarde quand je souffle ça barde
Surtout avec Rostropovich
J'apporte la neige et j'éteins
Le grand soleil qui darde
Lancée dans le tunnel qui perce la montagne
Elle a ignoré les grands cols alpins
L'Iseran la Croix de fer la Croix magne
Où j'aime tant élever des congères
Elle m'a donné congé au tunnel du Fréjus
Tant elle est animée d'une énergie pur jus
Mais pas autant que moi Au sortir du tunnel
Le soleil lutinait le fuselage de la voiture
Et pour lui faire plaisir j'ai mis fin au bordel
Je me suis fait gentil j'ai réduit la voilure
L'escorte vers Turin sans donner de la voix
Je suis la lombarde qui suis ma voie
Accompagne Anne-Marie jusqu'à Avigliana
La regarde siffler lentement sa grappa.

Anne-Marie

Un vent (deviner lequel)

« Tu pars du Nord, région que je connais désormais, tu traverses de grandes plaines agricoles, fais courber les arbres comme les hommes dans les mines et qui ressentent la dureté du travail et du froid.

Tu assèches parfois les terres trop humides que des germes, annoncent de futures récoltes, bouderaient. Mais si tu fais ton souffle plus léger, qui apporte le beau temps et la chaleur des gens du Nord jusqu'au bord de la Loire.

Mais ce n'est pas étonnant puisque ton nom a deux sens ! ».

Élisabeth

Vent de galerie

Auguste et sa Loire

Ce matin-là, Auguste, les deux pieds dans la rosée de la berge, les yeux mi-clos sur le scintillement argenté des saules, savoure comme un bonbon au miel, l'ambiance feutrée et mystérieuse de la Loire...

Plutôt de SA Loire tellement elle fait partie de lui, vieux marinier à grosses moustaches blanches posées sur son visage buriné comme l'aigrette sur l'eau calme des mouilles.

Ce sera une bonne journée pour la pêche...

Il pose le pied sur ALOSE sa toue-cabanée, sa deuxième maison et toute sa vie...

D'un coup d'œil au guiroué, il évalue la force du vent de galerie : assez fort pour qu'il hisse le torchon et que les fesses rebondies de la voile lui permettent de remonter le courant.

Ce vent de Nord-Ouest bien que pas toujours sympathique avec sa fraîcheur et sa violence, souffle dans l'axe du fleuve et l'a souvent aidé pour lutter contre la force du courant.

C'est que le poisson se cache dans des recoins où la Loire se repose derrière de vieilles souches, lieu de vie intense du petit peuple du fleuve.

Pour piéger chevesnes, brèmes, gardons, mulets, c'est pourtant là qu'il doit poser sa braye.

Alors, il scrute sans cesse le guiroué pour évaluer si aujourd'hui la galerne est amie ou ennemie...

Il ne demande qu'à être déposé doucement sur le mouille profond et calme, sa terre promise !

Bernard

Coup de vent à Trouville



► Vous êtes un des personnages du tableau de **Denis Etcheverry (1867/1952)**

Décrivez le moment où vous êtes pris dans les bourrasques.

J'ai vite senti que ça allait tourner vinaigre. Mais non, inconscientes et inconscients, ça tournait la cuillère dans la tasse de thé et ça palabrait. « Et un tel... Et une telle... Pas possible... Pas croyable... Vous croyez... Vous m'étonnez... On n'aurait jamais pensé ça de lui... C'est une ingrate... » Bref que des langues bien pendues, plus grandes que la mienne, ce qui me paraît une grande prouesse.

Moi, tout en alerte j'avais vu au loin l'eau frissonner. J'avais entendu, je m'étais redressé, j'avais levé la tête. Ça sautait aux yeux, dans quelques minutes, ce serait le chaos. Nous serions submergés d'embruns et ce serait la grande fête !

Alors n'écoutant que mon courage, j'avais sauté, tourné autour des bavardes sous les tentes et les parasols. Hélas depuis la veille, j'étais aphone et ne pouvait crier. Sinon tout le monde m'aurait compris.

Et pendant ce temps, la menace approchait. Dans quelques secondes, le vent montrerait ses biceps Mais ça continuait d'agiter les langues fourchues. « Oh, si j'avais été à sa place, je lui aurais parlé avant la catastrophe... Je lui aurais fait savoir combien c'est insupportable...et patati et patata... »

Et vous ne voyez pas le danger ?

Alors faute de pouvoir blatérer comme le chameau qui a bien senti le tremblement de terre à venir bien avant l'homme, peu sensible au langage de la nature, faute de pouvoir aboyer, puisque j'étais aphone, j'ai mordillé avec une douceur infinie le mollet de ma jeune maîtresse Anna, dans sa jolie robe blanche. Puis à grande vitesse, je me suis élancé et je les ai guidées, elle et sa mère vers un abri côtier bien protégé.

Quel boulot ! Être chien de garde, c'est un travail difficile !

Elle pourrait être si belle la vie si je pouvais parler et moi je serais sage ; jamais je ne dirai de mal de mon prochain.

En attendant tous aux abris.

Gérard

« Zut mon chapeau ! Ah mon beau canotier tout neuf en paille d'Italie. Attrapez-le, arrêter le bon sang ! Avec ce qu'il m'a coûté ! Comment vais-je le retrouver ? »

Voilà le chapeau qui roule sur les planches de Trouville et ce chien qui lui court après comme si c'était un jeu.

« Allez Mirza apporte, va chercher ».

Alphonse a bien essayé de plonger derrière son chapeau mais le vent fripon (comme le chante Brassens) lui fait la nique. Alphonse à plat-ventre a maintenant du sable plein les yeux et le pantalon mouillé.

« Fichu coup de vent, quelle journée de merde ! Déjà que j'ai dû porter le panier du pique-nique, le parasol, le planter avec vigueur dans le sable, alors que j'aurais préféré faire une sieste et lire tranquillement mon journal, il faut que Eole se déchaîne ! Mais pourquoi Béatrice a-t-elle choisi ce bord de mer ? J'aurais été si bien à boire un coup avec Marcel au petit bistrot et déguster quelques huitres avec du pain beurre

salé. Faut toujours qu'elle me chagrine, elle ne pense qu'à elle ; eh bien si je rattrape mon canotier, j'irais voir la petite Lucette. Et tant pis, arrivera ce qui arrivera ! »

Jacqueline L.

Fifi s'exprime

C'est amusant d'être sur la plage. Je joue dans les flaques, eux s'agitent. Ils ne savent pas profiter des choses. Moi je sais profiter du vent qui soulève les odeurs et me vrille les moustaches. Mon nez vibre comme les pales d'un ventilateur. C'est terriblement coupant, mais on ne s'en rend pas compte. Enfin, eux ne s'en rendent pas compte. Qu'est-ce qu'elle a à m'interpeller celle-là !

—Fifi, viens ici !

—Et pourquoi pas me demander de rapporter la baballe pendant qu'elle y est, cette mémère en manches à gigot.

—Rapporte, Fifi.

—Quoi ? Qu'est-ce que tu veux que je te rapporte ? Des bigorneaux, une huître qui baille, un os de seiche, une vieille godasse, une aile de goéland qui aurait caché un hareng sous son aile justement ?

J'adore me rouler dans les harengs quand ils ont passé un jour ou deux en plein soleil. Et après, bien sûr, J'ai droit aux sermons et au supplice du tuyau d'arrosage, pour me nettoyer de ces odeurs patiemment accumulées. Et après, je sentirai le propre, ce qui revient à ne rien sentir du tout, et toutes mes copines se détourneront. Mais oublie-moi donc Gertrude ! J'aime le vent, il me réveille, alors je galope dans tous les sens pour attraper les reflets du soleil dans les flaques, courser les mouettes.

—Fifi viens ici !

—Je vous demande un peu... Accroche-toi plutôt à ton parasol, Germaine, le vent pourrait bien t'embrocher avec, gare à ton canotier, Gontrand, à ta tente qui va s'envoler, tatie Tatiana. Quelle idée de

dresser une tente sur une plage ! Comme si la plage n'était pas un endroit où s'agiter au soleil.

Je suis un chien, pas un bibelot de salon. J'adore me rouler dans ce qui pue. La vie, pour eux, c'est quoi ? Pourquoi emportent-ils tout cet attirail sur la plage ? Moi, seul face à l'océan, aux nuages, au vent d'ouest, je n'ai besoin de rien, pas même de vous, les humains. Ah ! Si, un peu tout de même, à l'heure du dîner...

Anne-Marie

« J'en ai assez, ça fait trois fois que mon chapeau s'envole même bien enfoncé sur ma tête. C'est un canotier offert par la tante Augustine et si je le perds ça va faire un drame, je l'entends déjà sur un ton pincé, me dire :

–Auguste, où est ton canotier ?

–Tante, veuillez m'excuse mais le vent l'a emporté.

–Auguste, tu ne respectes rien, j'en informerai tes parents. De même que tu salis tes pantalons de plage, quelle idée te t'asseoir sur le sable !

Je rêve qu'elle soit ailleurs, si le vent pouvait l'emporter avec le canotier ! »

Elisabeth

Le vent nous parle

► Dans ce même tableau, le vent parle à la 1^{ère} personne.

Une, deux, trois, j'y vais. Eole m'a dit de faire de l'exercice pour être en forme. Eole, c'est mon patron, mon boss, comme on dit maintenant. Moi, sincèrement, j'en ai assez de souffler. Je vois ces gens tranquilles sur la plage, ils l'ont bien mérité, ils travaillent, comme moi. La prochaine fois, je demanderai un congé. Et tout le monde sera content. Une bonne année, des vacances idylliques, c'est marqué dans les journaux, alors. Mais non, Eole est catégorique, à Trouville, il fait du vent, et le vent, c'est moi. Remarquez, ça me plaît aussi, de souffler sur la plage. Les robes qui se soulèvent, les gamins qui courent, et les maris qui hurlent après toute la sainte famille. C'est vrai que j'apprécie davantage les petites jeunes filles, elles, au moins, elles rigolent avec moi. Les coquines ! C'est à celle qui se fera le plus remarquer par ces garçons qui ne viennent sur la plage que pour se rincer l'œil. Et ça m'amuse, ça, vous ne savez pas le plaisir que j'y prends. Eole me dit bien de ne pas trop en faire, il faut rester correct dans la vie, l'éducation, c'est primordial. Ces petites jeunes filles viennent souvent pour la première fois à Trouville, après sept ou huit années passées dans les couvents. Papa et maman sont là, bien sûr, pour les surveiller. Et quand j'arrive, tout le monde s'en va, même les chiens. Je vais demander une augmentation à Eole, pour pénibilité du travail, j'ai raison, quoi, je fais fuir et je me retrouve seul. Je crois que je vais aller voir un psy, pour déprime.

Jacqueline P.

Le vent

Je les ai bien surpris tous ces bobos endimanchés sur la plage. Allez valser les chapeaux, décollez les parasols ! Ils se croyait bien tranquilles à Trouville avec leurs pique-niques bien pourvus. Le petit vin clair et embrume leurs cervelles, alors j'ai joué les troubles-fêtes. J'aime bien déranger l'ordre, mettre la pagaille et soulever les jupons des dames. Je regrette seulement d'avoir effrayé l'enfant. Je n'aime pas faire peur aux

petits. Si parfois je souffle fort c'est pour que les papas les prennent dans leurs bras pour les rassurer. C'est bon de se sentir en sécurité dans les bras de son père !

Effrayant ? le suis-je vraiment ? Pas ici, c'est pour jouer. Le chien a bien compris lui qui court après tout ce qui roule. Un jeu donc pour troubler tout ce monde. Je suis seulement un danger pour le bateau de pêche au large, il tangué, le capitaine doit garder le cap, mais je vais lui laisser le temps de regagner le port. C'est juste un petit grain ! Un petit coup de vent un peu voyou qui joue à bousculer l'ordre d'un après-midi au bord de la mer à Trouville.

Jacqueline L.

J'ai pris une grande inspiration et regardé avec amusement le tableau qui s'étendait devant moi : cette plage où de nombreux personnages étaient venus profiter du soleil et du sable, par un bel après-midi.

Bientôt mon ami le soleil allait disparaître pour me laisser la place afin que je puisse affoler toute cette petite société qui avait refait sur le bord de mer un village de tentes rayées et de parasols supposés atténuer l'ardeur de tes rayons pour protéger la peau de ces dames.

C'était mon tour maintenant de rentrer en scène...

Il fallait les voir se mettre à s'agiter, à tourner autour des tentes pour vérifier leurs encrages, retenir les parasols qui s'envolaient et les chapeaux qui prenaient le large et courir on ne sait où, vers le chemin par lequel ils étaient venus sans se douter qu'ils allaient le refaire dans l'autre sens et de façon précipitée ! Vous allez dire que je suis vicieux mais pour moi, aujourd'hui c'était la fête, l'amusement avait changé de camp !

Isabelle

Le vent parle

« Dans l'atmosphère limpide, incognito, perfide et stratégique, j'avance masqué, à pas feutrés. Je monte lentement dans le bleu du ciel aux quelques nuages blancs, insoupçonnable.

Les familles s'installent à grands renforts de parasols, de cabines, de parasols pour préserver, conserver à la peau des femmes et des enfants, leur grain de porcelaine.

Tous fragiles, certains bravent le clapotis des vaguelettes, marchant à la lisière de la mer et de la plage. Les enfants creusent, armés de pelles plus hautes qu'eux, des canaux dans le sable qui irrigueront le pourtour de leurs châteaux éphémères.

Lorsque tout ce petit monde, sourd à mon souffle, alors agréablement rafraîchi, je me renforcerais. Ma colère, jusqu'ici rentrée, trop nourrie de cet attirail bariolé qui défigure Ma plage de sable doré aux reflets scintillants sous l'ami soleil, je la lâcherais !

Je gonfle et ronfle sur ceux qui souillent les eaux ou s'amuse les algues et les poissons invisibles à tous.

Vous ne perdez rien pour attendre, j'avance et les nuages s'assombrissent, vous sentez que l'air est froid, vous voyez les vagues s'agiter et grossir, monter la marée plus brusquement.

Je suis le vent qui pousse vos chapeaux dans les airs, qui soulève vos atours dérisoires, qui vous mêle les cheveux, qui vous bouche la vue tandis que vous commencez à courir vous abriter dans vos maisons.

Bientôt les nuages devenus noirs, lâcheront des pluies cinglantes, sur vos parasols renversés, vos châteaux de sable détruits, éparpillés en grains qui vous giflent le visage et les jambes.

Ma rumeur a tant enflé que je suis devenu ouragan et lorsque vous aurez tous disparus, je m'apaiserais et retrouverais peu à peu sagesse et je me tairais, recroquevillé dans un tout petit nuage d'un blanc immaculé, inoffensif. De là-haut, perdu dans le bleu, j'admirerai Ma plage, à marée haute, recouverte d'une eau calme à l'écume légère, ruban de dentelle près de la promenade où ont été oubliés les parasols, les paniers, les pelles, les seaux, les chapeaux ».

Catherine C.

Vent sur la plage

Je ne nais pas dans une rose ou dans un chou mais dans un nuage.

Passer du blanc au noir est le signal de l'accouchement. C'est ainsi qu'un dimanche après-midi je suis entré en action sur la plage de Trouville.

Pour cela, je me suis progressivement réin-**vent**-é.

De simple é-**vent**-ail, j'ai muté en **vent**-ilateur dispensant une bienfaisante fraîcheur.

Puis telle une **vent**-ouse, j'ai plaqué les draps de bain sur le sable.

Vant-ard comme la grenouille de la fable, j'ai forci et devins **vent**-tripotent, aussi gros que le bœuf !

Je terminais **vam**-pire, croquant à belles dents dans ce petit groupe placide qui prétendait passer un après-midi tranquille sur la plage de Trouville et qui a vécu ainsi une a-**vent**-ure mémorable !

Bernard

Expressions populaires sur le vent

- **Contre vents et marées** : proposer quelque chose en dépit de tous les obstacles, même de l'avis général.
- **Du vent !** : prier quelqu'un ou un animal de s'en aller.
- **Quel bon vent vous amène ?** : formule de politesse pour accueillir quelqu'un en soulignant que l'on pense que seul du bon peut être amené par cette personne.
- **Qui sème le vent récolte la tempête** : à ne semer que des contrariétés, même petites, un grave incident va survenir à cause de tout cela.
- **Arriver/entrer/partir en coup de vent** : arriver/entrer/partir brutalement, sans préavis, parfois sans explication.
- **Être ouvert aux quatre vents** : lieu à travers lequel le vent circule librement dans toutes les directions.
- **Être dans le vent** : synonyme (ne pas) être dans le coup, (ne pas) suivre la tendance.
- **Avoir le vent en poupe** : vient du XIV^e siècle et signifie avoir vent arrière, donc par l'arrière du bateau, ce qui dans l'architecture navale de l'époque signifiait être grandement favorisé dans sa course par les éléments.
- **Vent debout** : Dans la direction opposée à celle que l'on veut suivre
le nez au vent : la tête haute pour narguer ou chercher.



► Choisissez une ou plusieurs expressions dans la liste ci-dessus et intégrez-la ou les dans un texte

Vent debout, contre vents et marées, avec le **vent en poupe**, Moi, Arsène un peu cabochard le faisant à l'envers, je maugréais. On venait de me mettre à la porte du troquet.

Germaine, la patronne estimait que six calvas, ça suffisait et elle m'avait dit gentiment : « Arsène, **du vent**, s'il te plaît, va retrouver ta couche ! »

Intérieurement j'étais fâché d'être obligé de partir, de quitter cette douce ambiance, mais elle était si belle, la Germaine, si **dans le vent** jamais à chercher noise, jamais **le nez au vent** et si douce.

Quant à jeun, le matin, je franchissais la porte, avec malice, elle me disait : « Arsène, **quel bon vent vous amène ?** » Pauvre de moi, ce n'était pas le calva, Germaine, non Germaine, c'étaient vos yeux, de si beaux yeux bleus, Germaine vos yeux, Germaine qui m'amènent.

Gérard

Partie en **coup de vent** à Olivet aux **quatre vents**, j'ai pu par ce temps ensoleillé mettre mon nez dehors, mon **nez au vent**, mêler mes pensées, **semer le vent**. Malheureusement, je me suis trompée de chemin, n'étant plus dans le *vent*, j'ai maintenant le *vent* dans le dos. Je décide de continuer ma route et je rencontre par hasard un ami et la première question qui me vient « **Quel bon vent t'amène** » ? Il me répond sèchement je te propose « **contre vents et marées** » de venir écrire au prochain atelier d'écriture.

Aline